

JOURNÉE UNIVERSELLE DE PRIÈRE POUR LA BIRMANIE

14 mars 2010 /// Louange à Dieu dans le Nord de l'Etat Karen en Birmanie.



Chers amis,

Merci beaucoup de prier avec nous. Nous croyons que la puissance de Dieu est libérée dans la prière. Prions ensemble pour la liberté, la justice et la réconciliation en Birmanie et que chacun puisse connaître l'amour de Dieu.

Zacharie 4, 6 : "Ce n'est pas par la violence ni par tes propres forces que tu accompliras ta tâche, mais c'est grâce à mon Esprit."

BONNES NOUVELLES DE BIRMANIE

Au milieu de la souffrance et de l'oppression par les dictateurs de Birmanie, il y a aussi des bonnes nouvelles. Dans beaucoup de zones qui, auparavant, avaient été désertées suite aux attaques de l'armée birmane, il y a maintenant des villages reconstruits avec des écoles, des cliniques et des églises.

Ceci est dû à la ténacité et à la capacité de rebondir des gens et à l'efficacité de la résistance.

La résistance et les villageois travaillent ensemble pour ralentir et même, dans certains cas, arrêter les attaques de l'armée birmane. La capacité des gens de ces zones perpétuellement sous attaque, pour survivre, est impressionnante. Avec très peu ou sans support de l'extérieur, ils parviennent à cacher leurs provisions de nourriture, préparer des cachettes, trouver de la nourriture où ils peuvent, élever et éduquer leurs enfants et rebâtir leurs maisons et leurs villages quand l'armée birmane a terminé ses opérations. Quand les troupes de l'armée birmane sont parties, parfois à seulement quelques heures à pied, les gens retournent dans leurs champs, leurs étables et leurs maisons pour rassembler les provisions de nourriture et ce qui leur appartient. Ils vont aussi vers les cachettes, dans lesquelles, ils ont stocké la nourriture pour les cas d'urgence. Tout au long de l'année, les gens sont préparés à fuir, se cacher et survivre.

Les ethnies continuent l'action la plus positive de désobéissance civile en Birmanie. Ils maintiennent leur culture, leur terre et leur liberté.

L'histoire suivante concerne 2 jeunes mères qui ont choisi de vivre avec leurs familles dans une zone sous la menace directe de l'armée birmane. Cette histoire



illustre la détermination, la foi et la capacité de ce peuple.

Deux sœurs, Naw Moo Eh et Naw Rosemary racontent leur histoire.

"Nous n'avions pas de nourriture, ni de sécurité, nous avançons par la foi seulement."

"Des équipes nous ont aidées mais à cause des attaques, nous avons dû quitter cette région pour aller dans une autre. Nous attendons toujours de retourner chez nous. Nous ne voulons pas aller dans un camp de réfugiés. Tout le monde souffrait et certains pouvaient partager de leur nourriture avec nous et d'autres ne le pouvaient pas.

Photo d'en haut : Naw Moo Eh et Naw Rosemary avec leurs enfants. Janvier 2009

Photo d'en bas : Des équipes de secours et des fournitures qui partent vers des régions récemment sous attaque. Janvier 2009

L'armée birmane continuait ses attaques et entourait les villages et les champs de notre région et nous continuions de prier. Certains amis étaient tués et d'autres étaient blessés. Nous étions fatigués, affamés et avions peur. Parfois l'armée birmane nous cernait toute la journée.

Nous continuions à prier et supplions Dieu de nous aider : "S'il vous plaît, laissez-nous rester chez nous." Finalement, après la prière, nous avons senti que nous devrions essayer de rentrer chez nous. Nous entendions que les attaques continuaient et malgré qu'il y ait de nouveaux camps militaires dans la région, nous voulions essayer. Alors nous avons prié.

Nous n'avions pas de nourriture, ni de sécurité. Nous sommes revenues uniquement par la foi. Nous avons confiance en Dieu, qu'il pourvoirait à nos besoins. Nous étions certaines qu'Il nous aiderait à rentrer. Nous avons rencontré des résistants qui nous ont dit que l'armée birmane avait un peu reculé. Comme nous grimpons sur une crête et en bas, dans la vallée, à notre grand étonnement, nous allions vers un champ de riz qui n'avait pas été récolté. Nous avons entendu que les propriétaires de ce champ s'étaient enfuis avant la récolte et qu'ils ne reviendraient sans doute pas. Nous avons commencé à récolter le riz et remercié Dieu que nous pouvions manger maintenant. Depuis lors, nous sommes revenues ici et nous remercions Dieu et nous vous remercions tous. Nous avons rebâti notre village. Nous sommes chez nous. Merci beaucoup d'être venu et pour votre aide. »

Une nouvelle école pour une nouvelle génération.

Dans une région, autrefois vide, il y a maintenant une école. Cela montre la motivation des locaux pour donner de leur mieux pour le futur de leurs enfants au risque de tout perdre à cause de l'armée birmane.

"Avant, je ne serais mort que pour le peuple Kachin, maintenant, je mourrai pour n'importe qui en Birmanie."

Dans des missions de secours, nous avons des équipes de différentes ethnies qui travaillent ensemble - Chin, Arakan, Pa'O, Kachin, Karenni, Mon, Lahu, Kayan, Shan et Karen. Leur coopération est un autre exemple de l'unité dans les efforts pour la liberté à travers les différentes ethnies et les religions de Birmanie.

Comme un chef d'équipe Kachin nous a dit : "Avant, je ne serais mort que pour le peuple Kachin, maintenant, je mourrai pour n'importe qui en Birmanie."



Photo d'en haut: La résistance Karen fournit la sécurité et les fournitures pour les secours mobiles pendant la traversée de la route. Janvier 2009

Photo du milieu: Des villageois lisent la brochure sur la journée universelle de prière pour la Birmanie. Décembre 2008

Photo d'en bas: Des étudiants de l'Ecole Nouvelle Génération réunis près de leur école. Décembre 2008

DES ENNEMIS SUR LA ROUTE

Dans les régions ethniques, l'armée birmane bâtit des routes afin de maintenir leur pouvoir en se déplaçant rapidement à travers la région. Les routes desservent les camps militaires, desquelles des attaques sont lancées et servent de barrières contre les gens qui essaient de les traverser. Les routes traversent fermes et villages, déplaçant tout le monde le long des axes et séparant les communautés des unes des autres. Les routes sont surveillées par des patrouilles et minées par l'armée birmane et elles font barrière au déplacement, au commerce et à l'envoi des secours. Dans le Nord de l'Etat Karen, l'armée birmane continue de tuer des gens, de violer et de détruire, pour dominer et s'emparer des terres des autres personnes. L'histoire suivante illustre le fait que la route est une ennemie."

Du rebord d'une crête, nous regardions la vallée vide à présent, avec des ruines de maisons brûlées et des champs de riz abandonnés. Le bout de la vallée était gardé par un camp de l'armée birmane sur une colline, et une nouvelle route partait du camp. Une route partait vers le sud pour se relier à une autre route vers un autre camp et ensuite vers l'Est. Une autre route partait vers le Nord à travers la montagne. Comme nous regardions, une colonne de l'armée birmane d'environ 100 soldats, marchait vers le Nord du camp et dominait la vallée. A l'extrême nord de la vallée, et aussi sur une route, il y avait une autre colonne qui attendait de les rencontrer. Nous réalisions que nous étions en train de documenter les dégâts de l'armée de dictateurs s'incriminant eux-mêmes par leur présence dans les ruines d'une communauté prospère qu'ils avaient détruite. Les troupes de l'armée birmane se déplaçaient dans une longue colonne et marchaient sur la route dans la vallée, vidée de tout village Karen. C'était une vallée vide, exceptée pour eux.

C'était cette même route que nous avions à

traverser plus tard et, nous ne le savions pas, en cet instant que des familles essayaient de traverser cette route 8 miles plus au nord. Deux soldats Karen qui aidaient ces familles furent pris pour cible : l'un fut tué et l'autre blessé et les familles se sont enfuies.

Le soldat blessé fut soigné par une de nos équipes de médecins et l'équipe locale dans la clinique ambulante de cette région."

Photo: Les troupes de l'armée birmane en action dans les communautés Karen. Décembre 2008



"Chadrac, Méchak et Abed-Négo répondirent au roi : 'Majesté, nous ne voulons pas essayer de nous justifier. Sache toutefois que notre Dieu, le Dieu que nous servons, est capable de nous sauver ; oui, il nous arrachera à la fournaise et à ton pouvoir. Et à supposer qu'il ne le fasse pas, sache bien que nous refuserons quand même de servir tes dieux et d'adorer la statue d'or que tu as fait dresser.'" DANIEL 3:16, 17, 18



Photo d'en haut à gauche: Des troupe de l'armée birmane faisant une ronde. 2009

Photo d'en haut au milieu: Une colonne de l'armée birmane qui se déplace sur une nouvelle route dans la vallée de Ler Mu Plaw. Janvier 2009

Photo d'en haut à droite: L'armée birmane sur une route près d'une maison brûlée à Ler Mu Plaw. Janvier 2009

Photo du milieu: Des familles traversent la route en courant, dans l'Etat Karen. Janvier 2009

Photo d'en bas: Un soldat Karen qui aidait des villageois à traverser la route, a été atteint d'une balle par l'armée birmane et est soigné par un médecin. Janvier 2009

«Nous avons fait de notre mieux pour les aider, maintenant nous sommes en difficulté, nous nous demandons s'ils nous aideront.»

« Au cours de la seconde guerre mondiale, les Japonais ont envahi la Birmanie et chassé les Anglais. Ils ont tué et torturé beaucoup d'entre nous. Nous avons collaboré avec les Britanniques pour les aider à se battre contre les Japonais. Ils nous ont demandé de l'aide et nous l'avons fait. 160 d'entre nous avons rejoint l'armée britannique : 80 d'entre nous étions gardes locaux, et 80 étions mobiles pour se battre avec les Britanniques pendant leurs opérations.

Nous avons fait de notre mieux pour les aider (les Britanniques et leurs alliés), maintenant nous sommes en difficulté, nous nous demandons s'ils nous aideront. »

Nous lui avons donné une couverture, une chemise et un peu d'argent. Nous lui avons dit que nous-mêmes et beaucoup de personnes dans le monde entier étions très reconnaissants pour son service. Nous avons fait une présentation et l'avons honoré du mieux que nous le pouvions. Il souriait tout le temps et nous remerciait abondamment. Ensuite, avec un regard pétillant et un large sourire, il nous dit : je dois rentrer à la maison, merci beaucoup encore et que Dieu vous bénisse tous. »

Photo d'en haut: Daung Nyo, ancien membre d'une équipe FBR Karen a été tué par l'armée birmane le 26 septembre 2009. Son fils âgé de 3 mois est mort exactement 10 jours avant qu'il soit tué. La photo a été prise en novembre 2005

Les 2 photos d'en haut à gauche et à droite: Un enfant et une femme blessés par les forces de la dictature. L'armée bouddhiste démocratique Karen, une force ayant procuration de l'armée birmane, ensemble avec l'armée birmane ont tiré sur cinq villageois dans le village de Bray Day (aussi connu sous le nom de Paw Ler Loh), dans l'Est de l'Etat Karen, tuant l'un d'eux. 2009

Photo d'en bas à gauche: Ma Kin Kyi, maman allaitante de 34 ans, a été atteinte par une balle tirée par l'armée bouddhiste démocratique Karen et les forces de l'armée birmane, dans l'Etat Karen, Birmanie. Août 2009

Photo d'en bas à droite: Une femme violée par un commandant de l'armée birmane Khin Maung Hsit, dans le Nord de l'Etat Karen. Août 2009

Photo d'en bas: Des femmes vérifiant leurs affaires après avoir fui une attaque de l'armée birmane, dans l'Etat Karen. Birmanie. Décembre 2008





Photo d'en haut: Saw Nya They Mu, 80 ans, ancien combattant de la seconde guerre mondiale. Région Muthraw dans le Nord de l'Etat Karen. Birmanie. Décembre 2008

Photo d'en bas: Nah Eh Moo, sœur d'un garçon de 14 ans. « Mon frère était trop jeune et courait sur le mauvais chemin et ils l'ont tué ». Décembre 2008

LER PER HER: UNE COMMUNAUTÉ ÉPARPILLÉE



L'armée birmane et leurs alliés ont attaqué Ler Per Her (site pour personnes déplacées) en juin 2009, chassant 1 000 personnes de leurs maisons vers l'autre côté de la frontière en Thaïlande. Les maisons furent incendiées et l'école détruite.

Notre famille était là plus tôt cette l'année pour la journée universelle de prière pour la Birmanie et maintenant le site a été incendié. Suite à la destruction de leurs maisons, écoles et églises, nos amis sont maintenant sans logement.

La première fois que nous étions à Ler Per Her, c'était en 1997, avant que le site soit pour personnes déplacées. Nous étions en mission d'assistance aux personnes déplacées internes plus à l'ouest, dans le Dawna Range. En ce temps-là, Ler Per Her était un groupe de huttes près de la rivière Moei où tout était calme et beau. Je me rappelle avoir regardé par-dessus mon épaule vers les montagnes proches de nous et avoir pensé, « ce lieu pouvait disparaître à tout moment ».

La récente perte de Ler Per Her est autre dans la progression de l'attaque et de la destruction des communautés Karens.

Ler Per Her était un lieu important pour la liberté des Karens au milieu de pays oppressant. C'était aussi un lieu où chacun pouvait goûter un peu de cette liberté si rare en Birmanie. Les hommes pêchaient, les mères lavaient les vêtements et les enfants couraient dans les eaux peu profondes. En plus de tout, les familles qui vivaient là se sentaient chez elles. L'ennemi est arrivé et a fusillé et a tout brûlé.

Les familles qui se sont enfuies ont besoin de prière, d'aide et d'espoir.

Message d'un chef des équipes de secours.

Les 3 photos d'en haut: Des familles fuyant Ler Per Her. Juin 2009

Photo d'en bas: Journée annuelle universelle de prière pour la Birmanie avant les attaques

Psaume 35, 10 : « Du plus profond de mon être je dirai : « Seigneur, tu n'as pas ton pareil : tu délivres le pauvre des adversaires trop forts pour lui ; tu délivres le malheureux de ceux qui le dépouillaient. » »



UNE HISTOIRE DE NOËL

“Il y avait 17 familles qui se cachaient là dans un petit ravin dans une forêt de bambous. Ces personnes ont dû fuir là depuis que l’armée birmane ont commencé leurs attaques, dans cette région de l’Etat Karen, en 1972. Depuis lors, elles ont fui les attaques de nombreuses fois. Un homme âgé de 62 ans, nous a raconté, qu’il pense avoir fui 100 fois dans sa vie.

Ils vivent dans de petites huttes de bambous et d’herbes dont certaines sont couvertes avec de la toile goudronnée, que nos équipes leur ont donnée auparavant. Il y a deux petits points d’eau où le petit filet d’eau coule dans des morceaux de bambous taillés. Lorsque nous sommes arrivés sur les lieux, il y avait des enfants assis sur du plastique sur le sol et des membres du Club Good Life chantaient et jouaient avec eux.

Les mamans et les papas étaient debout à l’arrière, tenaient leurs bébés, souriaient et riaient. Leurs petites huttes étaient juste derrière eux. Alors que nous approchions, l’équipe a remis des cadeaux pour les enfants et ensuite, toute l’équipe a chanté un chant de bénédiction. Je me sentais très triste parce que les gens devaient vivre dans des conditions pareilles, mais au même moment, j’ai ressenti un immense amour, de l’espoir et de la joie, quand je voyais les liens entre les familles. J’ai pensé : « C’est merveilleux et probablement que l’armée birmane ne le croirait pas s’ils les voyaient. » Il y a ici des gens qu’ils pourchassent, qui ont tant perdu, qui continuent à rire et à chanter et qui n’ont pas renoncé. »

Je regardais les petites huttes, et ces personnes souriantes et heureuses. Je regardai les médecins qui commençaient à préparer les traitements et je pensais : « C’est une merveilleuse chose ». Je me sentais satisfait. Pas satisfait de la situation et les personnes cachées, mais satisfait que chacun de nous, dans ce site, sommes heureux ensemble et qu’en ce jour, nous avons tous bien mangé et bien dormi. Plus tard, cette même nuit,



d’autres Karen, d’autres villages de personnes déplacées, sont venus chanter des chants de Noël, dans le site caché. Ils sont allés dans chaque petite maison pour chanter. Quand nous regardions les étoiles et quand j’écoutais les chants, je pensais « C’est vraiment Noël. » Merci à vous tous qui priez et aidez ces personnes.”

oooooooooooooooooooo

Que Dieu vous bénisse et joyeux Noël.

UN CHEF D’UNE ÉQUIPE DE SECOURS.

Photo d’en haut: Des chanteurs dans un lieu caché. Décembre 2008

Photo d’en bas : Des médecins Shan, Chin et Karen soignant des patients. Décembre 2008

Ésaïe 58, 10-11 : « Si tu partages ton pain avec celui qui a faim, si tu donnes à manger à qui doit se priver, alors la lumière chassera l’obscurité où tu vis, au lieu de vivre dans la nuit, tu seras comme en plein midi. Le Seigneur restera ton guide ; même en plein désert, il te rassasiera et te rendra des forces. Tu feras plaisir à voir, comme un jardin bien arrosé, comme une fontaine abondante dont l’eau ne tarit pas. »

QUI ARRÊTERA LES DICTATEURS ?

Nous préparons la journée de prière pour la Birmanie depuis une ethnies de Birmanie qui est attaquée par l'armée birmane. Nous formons des équipes de secours multiethniques et les accompagnons pour apporter l'aide, l'espoir et l'amour aux déplacés. Les enfants de Birmanie vivent dans la terreur et sont attaqués, enlevés et tués par leur propre gouvernement. Qui va leur venir à leur secours ? Qui les aidera ? Qui les défend lors d'une attaque ? En Birmanie, personne ne les protège si ce n'est la résistance pro-démocratique. En dépit de cela, il n'y a pas de support à large échelle pour les groupes de résistance, et par conséquent, aucun moyen de fournir une protection adéquate aux personnes attaquées.

Tout secours, dans les sites de personnes déplacées, n'est possible que grâce aux forces de résistance pro-démocratiques. Le secours humanitaire est crucial et sauve des vies et c'est notre mission, mais cela traite les symptômes, pas le principal problème. Le problème est que les dictateurs de Birmanie et leur armée attaquent, déplacent les personnes, torturent, enlèvent et tuent son propre peuple en toute impunité.

Comme nous nous préparions à aller en mission, nous sentions que Jésus nous disait : « Suivez-moi ». Pour nous, cela signifie que Jésus est allé d'abord et que nous devons suivre et obéir. Nous avons une petite mais une précieuse mission de partager l'amour de Dieu et d'aider et de soutenir ces personnes. Quand nous n'avons plus de provisions, nous pouvons toujours aimer et rester près de ces personnes. Si les personnes ne peuvent pas s'enfuir, nous ne nous enfuyons pas non plus. Cette année, au cours d'une mission de secours dans un village dans le sud par rapport à nous, l'armée birmane a violé et tué une petite fille de 7 ans. Personne là ne pouvait la protéger. Personne n'assumait la responsabilité.

Tandis que nous aidions les familles attaquées, nous demandions à Dieu : « Est-ce que nous ferions plus si c'était nos propres enfants ? » Si nous continuons notre travail de la même façon et n'essayons pas d'arrêter l'armée birmane, si nous rencontrons Dieu au ciel, peut-être qu'Il nous dirait : « Si vos enfants étaient tués, vos femmes violées, vos maisons brûlées, n'essayeriez-vous pas d'arrêter les attaquants ? N'essayeriez-vous pas de les arrêter de faire du mal aux autres ? Resteriez-vous assis là à observer ? Vous êtes des hypocrites. Chacun de vous s'occupe de sa réputation, de renforcer et de garder sa propre sécurité. » Mais si nous décidions d'attaquer l'armée birmane pour les empêcher d'attaquer ces personnes, peut-être que Dieu dirait : « Qui vous a dit d'attaquer les dictateurs ? C'est peut-être une bonne chose, mais ce n'est pas ce à quoi je vous ai appelé. Vous ne me servez pas. »

Nous cherchons ce que Dieu veut pour nous et mettons tout à ses pieds, nos vies, notre destin et notre honneur. En réponse à nos prières, nous avons encore entendu : « Nourrissez mon troupeau » et pas « mettez-vous en route pour Rangoon ». Pour nous, il est juste d'arrêter l'armée birmane mais ce n'est pas notre rôle. Notre rôle est de servir ceux qui en ont besoin, de les reconforter, de les soutenir, et d'apporter le témoignage de ce qui se passe pour eux. Lorsqu'ils ne peuvent pas s'enfuir, nous restons avec eux et faisons face aux attaques ensemble. Certains des membres de nos équipes sont morts. Nous prions pour les dictateurs mais ne pouvons pas arrêter l'armée birmane. Qui les arrêtera alors, qui apportera la justice ?

Ceci est un appel à la prière et demander à Dieu ce qu'il veut que nous fassions chacun au sujet de l'oppression de ses enfants en Birmanie. L'amour de Dieu et la justice relèvent les personnes. Dieu nous utilise pour apporter la justice, pour défendre la cause de la veuve, de l'orphelin et de l'opprimé.



Les dicteurs ont remis leur vie, leur destin et leur honneur pour garder le pouvoir. Si nous voulons avoir part à la liberté en Birmanie, nous pourrions en faire autant.

Sous pression, la plupart d'entre nous se posent la question : « Que vais-je devenir ? ». La vraie question est : « Que pourrais-je faire ? » Nous trouvons la réponse dans l'amour. Nous partons, comme poussés par cet amour dans notre cœur, notre mémoire, et notre âme. Nous aimons le peuple birman et nous les aidons. C'est notre cœur. Nous croyons que l'oppression est mauvaise. C'est notre pensée. Nous allons parce que le peuple birman est enfant de Dieu et qu'il est juste de les aider et d'être avec eux. Cela est notre vision. Si vous vous sentez guidés alors s'il vous plait rejoignez-nous pour la cause de la liberté, de la justice et de la réconciliation en Birmanie.

Photo: Maw La : un grand-père Karen âgé priant pour sa communauté et pour tout le peuple birman. Etat Karen. Décembre 2009

Isaïe 58, 6 : « Le jeûne tel que je l'aime, le voici, vous le savez bien : c'est libérer les hommes injustement enchaînés, c'est les délivrer des contraintes qui pèsent sur eux, c'est rendre la liberté à ceux qui sont opprimés, bref, c'est supprimer tout ce qui les tient esclaves. »

LA PERTE D'UN GUIDE

Un guide est mort en septembre 2009. Cela a été une grande perte pour nous, le peuple Karen, et le peuple birman. Di Gay Htoo était un jeune chef Karen, humble, brave, motivé et désintéressé. Il est mort d'une fièvre soudaine tandis qu'il était en mission avec la résistance Karen. Après avoir servi comme chef d'une équipe de secours de Free Burma Rangers, Di Gay Htoo a été appelé par la résistance pro-démocratique pour servir comme officier dans l'armée de libération nationale Karen.

Son honnêteté, ses rapports avec les villageois, sa compassion et son sens du devoir ont fait de lui un jeune officier hors du commun de l'armée de libération nationale Karen. Au cours de sa dernière mission, il protégeait des familles menacées sur la ligne d'attaques de l'armée birmane.

Di Gay Htoo était un des premiers chefs d'équipe des Free Burma Rangers dans le Nord de l'Etat Karen. Il avait été diplômé suite à la première formation FBR en 2001 et son équipe était la meilleure équipe de la promotion. Il avait un standard d'excellence tant dans la formation que dans la mission de secours, qui n'a pas encore été surpassé.

J'ai rencontré Di Gay Htoo pour la première fois en 1996, lors d'une formation pour devenir chef d'équipe dans le centre de l'Etat Karen. Je l'ai ensuite rencontré en 1998, dans une mission de secours dans une mission de secours dans le Nord de l'Etat Karen à la fin de l'offensive de fin 1997-1998. Lorsque je suis arrivé dans l'Etat Karen, un soldat Karen m'a dit : « Le chemin où vous allez demain est très dangereux car l'ennemi est proche ». Alors un jeune homme Karen s'est approché de moi et m'a dit : « Bonjour, mon nom est Di Gay Htoo. Vous et votre femme m'avez formé en 1996 et maintenant je suis votre guide et je serai avec vous pendant cette mission. Demain, ce sera très dangereux car tout peut se passer en une minute.

Peut-être que demain nous serons morts, mais si c'est ainsi, nous mourrons ensemble car je serai avec vous ».



(FBR)

Di Gay Htoo

C'était une bénédiction de réaliser que cet homme qui m'accompagnait était le petit-fils de Di Gay qui avait mené la résistance Karen contre le Japon, avec un officier britannique, nommé Hugh Seagrim. Ces deux hommes ont préparé les Karens qui se battaient avec les alliés et ont aidé à vaincre les Japonais en Birmanie. Di Gay et Hugh Seagrim ont toujours été des héros pour moi. Avoir le petit-fils de Di Gay comme mon guide était un honneur et une bénédiction. Alors que nous grimpons dans les montagnes entre les lignes de l'armée birmane, le jour suivant, il me dit des mots que je n'oublierai pas : « Merci d'être venus ici pour nous aider et d'avoir raconté l'histoire de mon peuple, s'il te plaît, ne parle pas uniquement des choses négatives et notre souffrance occasionnées par l'armée birmane, raconte aussi les choses positives, au sujet de mon peuple, leur foi en Dieu et leur amour. Bien sûr, nous avons besoin d'aide. Nous sommes trop faibles pour accomplir des changements en Birmanie par nous-mêmes. Mais raconter ce que mon peuple fait, comme ils sont forts, encore libres et qu'ils travaillent pour améliorer notre nation. »

En septembre 2009, Di Gay Htoo est mort tandis qu'il aidait à préparer son peuple face à la menace d'attaques renouvelées. Il est mort en faisant son devoir et nous inspire tous de faire le nôtre.



COLIS POUR LES ENFANTS :

UN PETIT PEIGNE ET UN MIROIR
UNE BOÎTE DE VITAMINES À SUCER
DEUX BROSSES À DENTS POUR ENFANTS
UN COUPE-ONGLES
UN PETIT JOUET
UN DESSIN OU UNE PHOTO DE VOUS
UNE CARTE POSTALE DE VOTRE LOCALITÉ OU DE VOTRE PAYS AVEC UN VERSET DE LA BIBLE

COLIS POUR LES MAMANS ET LES BÉBÉS :

DES PETITS COUPE-ONGLES
DES MULTI-VITAMINES (POUR LES MAMANS)
DES VITAMINES PÉDIATRIQUES (QUI NE DOIVENT PAS ÊTRE MISES AU FRAIS)
2 SETS POUR BÉBÉS : UN BONNET, DES GANTS, UNE CHEMISE ET DES CHAUSSETTES, UN JOUET À MORDRE
UN DESSIN OU UNE PHOTO DE VOUS
UNE CARTE POSTALE DE VOTRE LOCALITÉ OU DE VOTRE PAYS AVEC UN VERSET DE LA BIBLE



Le programme du Club Good Life est basé sur les paroles de Jésus dans Jean 10, 10. « Le voleur vient uniquement pour voler, tuer et détruire. Moi, je suis venu pour que les humains aient la vie et l'aient en abondance ». Le mot « abondance » est si grand et important ... que seul Jésus puisse vraiment combler tous nos besoins d'une manière abondante. Mais comme nous le pouvons, nous espérons apporter l'amour et la foi, avec les outils pour une bonne santé mentale, corporelle et spirituelle, tout en incluant des enseignements sur la Bible, des soins médicaux, des chansons et des jeux, et des colis pour les enseignants.

INFORMATION POUR L'EXPÉDITION

Merci pour votre aide en nous envoyant vos colis. S'il vous plaît, envoyez des boîtes de format standard avec écrit la description bien personnelle, pas de valeur commerciale pour la douane.

Envoyez les colis par voie aérienne à
CHRISTIANS CONCERNED FOR BURMA (CCB),

PO BOX 14 MAE JO

CHIANG MAI 50290, THAILANDE

Avec la mention "GLC" sur le paquet.

Photo d'en haut : Cours de santé et d'anatomie pour des enfants déplacés dans un nouveau village. Décembre 2008

Photo d'en bas : Le Club Good Life pour des personnes Karen déplacées à l'intérieur de la Birmanie. Mars 2009



LE SINGE K'PAW SAY

Nous l'appelons tous « le singe », bien que son vrai nom soit K'Paw Say. Il est réfugié Karenni, sous-chef des équipes de secours, pasteur et caméraman. Il est responsable pour la formation de toutes les équipes FBR de tournage vidéo et aussi pour la vie spirituelle des équipes. Il est un fervent disciple de Jésus et qui est proche de tous les membres des équipes, aussi bien chrétiens, animistes et bouddhistes.

Sa femme et ses enfants vivent dans un camp de réfugiés. En plus de ses enfants, lui et sa femme ont adopté 3 orphelins qui ont perdu leurs parents dans les zones de guerre en Birmanie.

Avant que K'Paw Say ait rejoint les équipes de secours, il n'était pas sûr de l'existence de Dieu et mettait Dieu au défi en disant : « Dieu, si tu es sincère, tu dois me le prouver ou alors je ne te croirai pas ou ne te suivrai pas ». Peu de temps après cette prière, il a commencé à expérimenter ce qu'est la présence de Dieu et il a décidé de suivre Dieu.

Il avait peur avant sa première mission de secours et il voulait abandonner, mais il a dit, après avoir prié : « OK, je peux y aller parce que même si j'ai peur, Dieu m'accompagne ».

K'Paw Say est la personne vers qui je me tourne lorsque j'ai besoin de conseils spirituels. J'ai confiance en lui à cause de son engagement ferme à suivre Jésus quel qu'en soit le prix. Sa tenue calme, son humilité, sa persévérance et ses valeurs élevées, nous influencent tous pour faire de notre mieux et être meilleur. Son jugement est bon et nous comptons sur lui.

Photo tout en haut : K'Paw Say

Photo d'en haut : K'Paw Say prie avec une femme dont la maman et le frère ont été tués par l'armée birmane

Photo du milieu : K'Paw Say documente un camp de l'armée birmane

Photo d'en bas : K'Paw Say coordonne des secours durant les attaques alors qu'il était malade





Une fois nous étions entourés de l'armée birmane et il semblait qu'il n'y avait pas d'issue. Nous conduisions des personnes hors de la Birmanie et l'armée nous chassait. Comme ils se rapprochaient, nous avons arrêté d'examiner le meilleur chemin pour échapper à l'encerclement. Il y avait des hommes âgés et des femmes qui pouvaient difficilement marcher, une mère anémique avec un bébé de 3 semaines et beaucoup d'enfants malades. Il n'y avait aucune possibilité d'échapper à nos 800 poursuivants.

Tandis que des familles se blottissaient contre des arbres, j'allais instinctivement vers K'Paw Say et lui dit : « K'Paw Say, prions ensemble ». Il me regarda attentivement et me répondit : « Oui, et nous ne devons pas nous en faire, Dieu nous conduira ». Après de multiples changements de direction et de la confusion dans les déplacements de la part de l'armée birmane, en étant, tout le temps, conscient de la présence de Dieu, nous avons échappé aux troupes et réussit à rejoindre la frontière en sécurité.

« On vous a enseigné la conduite juste que le Seigneur exige des hommes : il vous demande seulement de respecter les droits des autres, d'aimer agir avec bonté et de suivre avec soin le chemin que Lui, votre Dieu, vous indique » Michée 6, 8

Lors d'une autre mission, tandis que nous étions à nouveau chassés par l'armée birmane, nous nous trouvions bloqués par une large rivière. Alors que certains d'entre nous pensaient que nous pouvions échapper au piège en abandonnant la mission et en fuyant. K'Paw Say dit : « J'ai peur aussi. Mais alors, je me rappelle la passion de Jésus et comment il a fait la volonté de Dieu même lorsqu'il était sur le point de mourir. Donc, nous devons faire cela aussi et suivre Son exemple. Ces personnes ont besoin de notre aide, nous devons essayer. »

Après notre dernière mission, il nous a rappelé que Dieu nous a donné une mission précieuse d'être auprès des personnes pendant les attaques, de les aider, de les aimer et d'être à leur côté. K'Paw Say a récemment dû subir une chirurgie du dos et il est, maintenant, en convalescence. Il a besoin de prière pour qu'il puisse continuer à servir son peuple. Son large sourire apporte la lumière et l'amour à tous ceux qu'il rencontre. Nous remercions Dieu pour son service en tant que chef, son sacrifice, son courage et sa foi. Nous aimons beaucoup K'Paw Say.

Message d'un chef d'une équipe de secours

Mise à jour de la situation

Aung San Suu Kyi, responsable de la ligue nationale pour la démocratie, a été à nouveau placée sous assignation à résidence pour 18 mois en août dernier. Elle a déjà passé 14 des 20 dernières années en assignation à résidence.

Avec le président Obama, les Etats-Unis ont déclaré leur intention de poursuivre leur dialogue avec le régime militaire en vue d'aider la transition vers la démocratie tout en maintenant des sanctions.

En novembre 2008, la Birmanie a signé un accord avec la Corée du Nord pour renforcer la coopération militaire et des liens industriels. Il a été rapporté que la Birmanie a acheté à la Corée du Nord des missiles, de la technologie radar et de l'expertise pour percer des tunnels.

Les élections en Birmanie devraient avoir lieu plus tard cette année. Beaucoup condamnent ces élections comme étant non démocratiques parce qu'elles garantissent que les militaires auront 25 % des sièges dans les 2 chambres réunies et dans l'assemblée de chaque Etat. Aung San Suu Kyi ne peut pas participer parce qu'elle s'est mariée avec un étranger. Plus de 2 000 prisonniers politiques sont toujours derrière les barreaux.

En avril 2009, les groupes ethniques qui avaient signé des cessez-le-feu avec le régime ont reçu un ultimatum de l'armée (SPDC). Il leur a été dit que ces groupes qui souhaitaient participer aux élections devaient devenir garde-frontière sous le contrôle de l'armée birmane, conformément au référendum de 2008. Ceci signifierait que les armées ethniques seraient sous le contrôle étroit du SPDC et cela aurait pour conséquence d'importantes réductions de territoires, d'influence et de protection. En août 2009, des soldats de l'armée birmane ont attaqué



l'armée de l'alliance démocratique nationale de Birmanie (Kokang) dans le Nord de l'Etat Shan parce qu'ils avaient refusé la proposition de devenir garde-frontière. Plus de 30 000 personnes réfugiées Kokang d'ethnies chinoises se sont enfuies dans la province Yunnan en Chine.

L'armée unie de l'Etat Wa (UWSA), le plus grand groupe qui a accepté le cessez-le-feu, a jusque maintenant, refusé de devenir garde-frontière. L'organisation pour l'indépendance Kachin a aussi, jusqu'à présent, rejeté ces propositions car ils ne voient pas de progrès politiques. Le nouveau parti de l'Etat Mon, l'armée du Nord de l'Etat Shan, l'armée du Sud de l'Etat Shan et l'armée de l'alliance nationale démocratique de l'Est de l'Etat Shan ont aussi refusé cette offre. Par contre, l'armée bouddhiste démocratique Karen, l'armée nationale Pa'O, l'armée nationale démocratique Kachin et le front de libération des Karennis ont accepté la proposition de devenir garde-frontière.

Les organisations politiques Arakan et Chin n'ont pas été impliquées dans ces négociations. Cependant, ces régions ont souffert depuis 50 ans des floraisons des plants de bambous qui provoquent une augmentation de la population des rats. Les rats se régalaient des fruits de bambous et lorsqu'il n'y a plus de fruits, ils attaquent le riz et d'autres provisions de nourriture menant beaucoup de villageois à la famine.

Cessez-le-feu et non cessez-le-feu
Régions ethniques de Birmanie



Un consortium de sociétés coréennes et indiennes en collaboration avec le SPDC, planifie de construire un gazoduc de plus de 1 100 km depuis les champs de gaz naturel Shwe dans la baie du Bengale, près de Sittwe, dans l'Etat Arakan, vers Kunming en Chine. On craint, non seulement, qu'une importante somme d'argent partira dans les caisses du régime, mais aussi, des abus des droits de l'homme car les personnes risquent d'être déplacées de la zone de construction du gazoduc. Il y a aussi des projets de construire des barrages sur la rivière Salween à différents endroits de l'Etat Karen, de nouveau, risque de déplacement de milliers de villageois qui ne bénéficieront d'aucun bénéfice suite à ces projets. La déforestation est aussi un sérieux souci, comme l'exploitation de minerais tel que le jade dans l'Etat Kachin entraînent des dégâts environnementaux. La Birmanie reste le second exportateur d'opium et le plus grand producteur mondial d'amphétamines.

Dans les régions où les groupes ethniques pro-démocratiques continuent à résister contre les dictateurs, plus d'un million de personnes ont été déplacées depuis 1997 et les attaques contre les populations ethniques civiles continuent.



Photo d'en haut : Des équipes de secours Shan donnent un traitement médical

Photo du milieu : Des sociétés qui travaillent en collaboration avec l'armée birmane, déversant de la vase dans la rivière. 2009

Photo d'en bas : Mine dans l'Etat Kachin, permise par l'armée birmane. 2009

« Dès que quelqu'un est uni au Christ, il est un être nouveau : ce qui est ancien a disparu, ce qui est nouveau est là. Tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et qui nous a confié la tâche d'amener d'autres hommes à la réconciliation avec lui. Car, par le Christ, Dieu agissait pour réconcilier tous les humains avec lui, sans tenir compte de leurs fautes. Et il nous a chargés d'annoncer cette œuvre de réconciliation. Nous sommes donc des ambassadeurs envoyés par le Christ, et c'est comme si Dieu lui-même vous adressait un appel par nous ; nous vous en supplions, au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu »
2 CORINTHIENS 5, 17-20

Photo de gauche : Cet homme a perdu sa jambe sur une mine de l'armée birmane pendant qu'il essayait d'aider sa famille. Ils ont dû s'enfuir plus de 12 fois et il est ici maintenant en train d'adorer Dieu dans une église d'un nouveau village que lui et d'autres familles ont construit ensemble. Janvier 2009

Photo en haut à droite : Des jeunes Karen et un responsable d'une équipe de secours Shan se préparent pour être baptisés. Avril 2009

Photo en bas à droite : Une équipe de secours Karenni s'entraîne à donner des injections



Des démineurs humains et du travail forcé

CES PHOTOS ONT ÉTÉ PRISES
SOUS UN HAUT RISQUE, PAR
DES MEMBRES D'UNE ÉQUIPE
DE SECOURS

L'armée birmane continue à forcer des villageois à travailler pour eux sur des projets de routes comme porteurs ou pour construire des camps pour l'armée birmane. L'armée birmane force aussi des villageois à travailler comme démineurs pour nettoyer les routes devant eux. Le renforcement continu des contraintes par l'armée birmane et l'infrastructure pour soutenir ces contraintes est une charge sur les villageois et il en découle une augmentation de l'oppression pour tout le peuple birman.



Photo d'en haut : Des soldats de l'armée birmane montent la garde sur un transport de bois, dans l'Etat Karen en Birmanie. Avril 2009

Photo du milieu : Des villageois de Noh Beah Baw, contraints de travailler, dans l'Etat Karen en Birmanie. Avril 2009

Photo du bas : Un soldat de l'armée birmane observe un villageois contraint à porter de l'eau pour son camp, dans l'Etat Karen. Janvier 2009



« Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux. Souvenez-vous de ceux qui sont maltraités, puisque vous avez, vous aussi, un corps exposé à la souffrance » Hébreux 13, 3



« Mon mari est mort pour son peuple,
je vais prendre sa place
dans une équipe
de secours FBR »

P'Saw Paw, âgée de 26 ans, veuve et mère d'une fille de 4 ans.

Le 24 octobre 2009, dans le camp d'entraînement des équipes de secours FBR, dans l'Etat Karen en Birmanie.

Tandis qu'il était en mission de secours dans la région Toungoo, dans le Nord de l'Etat Karen, Mya Win, caméraman et reporter pour une équipe FBR, est mort de malaria, alors qu'il aidait des personnes à fuir les attaques de l'armée birmane. Il demeurait auprès des personnes malgré qu'il était malade. En pleine saison des pluies, sans abri convenable, avec peu de nourriture et tout en faisant de son mieux pour soigner les familles déplacées, Mya Win a perdu la vie le 27 mai 2006.

Je marchais dans un village dans la région Papun, plus au sud mais j'entendais les nouvelles de la radio. Je fus choqué. Mya Win était un jeune homme solide, actif et courageux. Il était pince-sans-rire et avait l'esprit vif, il était le préféré dans toutes les équipes de secours. Je m'assis sous un abri pour le bétail dans une pluie battante et écrivit une lettre à sa femme. Je lui racontai combien nous étions désolés, combien son mari était merveilleux, combien, il était important pour nous et que nous partagions sa peine. J'écrivis que nous l'aiderons à prendre soin d'elle et de son nouveau bébé et lui enverrons de l'argent. La lettre fut transportée par porteur et arriva deux semaines après chez elle dans une autre partie de la région. Le mois suivant, j'ai reçu une réponse et quand j'ai vu de qui venait cette lettre, j'ai pensé : « Cette lettre vient de la femme de Mya Win, elle doit être très malheureuse ». Au contraire, lorsque j'ai



ouvert la lettre, voici ce qu'elle avait écrit : « Cher Free Burma Rangers, D'abord, je veux vous remercier tous parce que vous m'avez informée au sujet de la disparition de mon mari. Jusqu'à présent, je ne savais pas où mon mari est mort et de quelle maladie. J'étais très triste mais quand j'ai reçu votre lettre et vos encouragements, j'étais contente. Ne cherchez pas quelqu'un pour le remplacer, je vais le remplacer dans votre équipe. Mon mari est mort, mais je ne veux pas renoncer et je veux faire comme mon mari quand il était en vie. Donc j'essayerai de faire quelque chose pour mon peuple aussi. S'il vous plaît, ne le remplacez pas. Je le remplacerai. S'il vous plaît, donnez-moi une année pour m'organiser, car pour le moment, je suis très occupée, j'ai un bébé mais dans les années à venir, je trouverai le moyen de faire quelque chose pour mon peuple. »

Photo : P'Saw et sa fille, Moon Moon.
Décembre 2007

Photo d'en haut, page 23: Mya Win en mission. Mars 2006

Photo du milieu, page 23: Mya Win avec sa fille, avant sa mort le 27 mai 2006

Photo d'en bas, page 23: P'Saw Paw au camp d'entraînement. Novembre 2009



La valeur humaine, la loi, la foi et l'intervention : est-il parfois juste de ne pas obéir à la loi ?

Les dictateurs de Birmanie attaquent leur propre peuple et ne permettent pas à d'autres d'aider leur peuple. Les dictateurs ont rendu l'aide illégale envers le peuple qu'ils attaquent.

Nous avons prié pour une réponse. Ce qui suit est la réponse qui nous est venue et la raison pour laquelle nous faisons ce travail. C'est clair que nous devons suivre les lois humaines et devons vivre aussi paisiblement que nous le pouvons sous l'autorité.

Mais qu'en est-il si une loi humaine viole la loi de Dieu? Qu'en est-il si un gouvernement dirige mal et tue son peuple et lui interdit tout secours ?

Nous avons choisi de suivre les lois humaines jusqu'au moment où elles violent les lois de Dieu, et ensuite, il ne reste plus que le choix de suivre les lois de Dieu. Les lois de Dieu nous disent que nous devons aimer nos voisins comme nous-mêmes. Nous avons à respecter les droits de nos voisins. Par le code moral, légal ou religieux, personne n'a le droit d'entrer dans la propriété de leurs voisins s'il n'y a pas été invité.

Mais qu'en est-il si notre voisin tue systématiquement ses propres enfants ? Certains meurent dans la maison, d'autres meurent dans la cour. D'autres sont encore vivants et se cachent dans la cour et certains ont réussi à passer la barrière de votre propriété. Vous voyez tout cela et vous entendez leurs appels au secours. Que faites-vous ? Quelle

obligation légale, morale ou religieuse devez-vous tenter ?

Une fois que votre voisin a commencé à violer la loi et à tuer sa propre famille, il perd alors le droit d'empêcher les autres d'intervenir. L'impératif moral est que vous devez aider parce qu'il y a un besoin et cela est juste. L'impératif religieux est qu'ils sont des enfants de Dieu, qu'ils ont de la valeur et pour la cause de l'amour, de la justice et de la pitié, vous devez porter secours. Donc telle est notre position. Nous devons aider et donc nous le faisons. Quand nous avons peur, nous prions pour aimer, et avec cet amour, nous demeurons avec le peuple birman. Cet amour nous aide à soutenir la famille (sur cette photo) qui traverse une route contrôlée par l'armée birmane.

Alors que nous aidons, nous essayons constamment de garder nos cœurs, nos esprits et nos âmes ouverts à la voix de Dieu et au conseil des autres. Nous voulons être ouverts à de nouvelles possibilités d'aide. Nous prions aussi pour nos ennemis et nous savons que malgré que les dictateurs aient causé la plus grande destruction, aucun d'entre nous ni aucun groupe n'est innocent. Comme Alexandre Soljenitsyne l'a appris au cours de son séjour en prison sous la dictature : « Graduellement, il m'est apparu clairement que la ligne qui sépare le bien du mal ne passe pas entre les états, ni entre les classes, ni entre les partis politiques mais juste à travers chaque cœur humain, à travers tous les cœurs humains ».

Nous suivons Jésus en Birmanie pour la cause des cœurs humains, pour le respect humain et pour faire partie de la réponse de Dieu dans l'amour.

Photo : Une famille qui attendait pour traverser une route minée et patrouillée par l'armée birmane, dans le Nord de l'Etat Karen. Janvier 2009

CHRISTIANS CONCERNED
FOR BURMA (CCB)
PO Box 14, Mae Jo,
Chiang Mai 50290
THAILAND
info@prayforburma.org
www.prayforburma.org

Thank you to Partners Relief & Development (PRAD) for all its support and for the design of this magazine.
Thank you to Acts Co. for its support and the printing of this magazine.

This magazine was produced by Christians Concerned for Burma (CCB). All text copyright CCB 2009. All rights reserved. This magazine may be reproduced if proper credit is given to text and photos. All photos copyright Free Burma Rangers (FBR) unless otherwise noted. Scripture portions quoted are taken from the NIV unless otherwise noted.